

Un crime a deux faces

Prologue

« Je me rappelle d'un événement entre mon père et ma mère, qui se passait à Brighton. C'est flou mais j'en ai un vague souvenir.

Il avait plu le matin et toute la journée en continu. Je me souviens de ma mère partant en claquant la porte. C'était la première fois que je les voyais se disputer comme ça pour une simple histoire de vaisselle. Mon père partit à sa poursuite. Je décidai de les suivre pour tenter d'apaiser la situation.

J'arrivai trop tard au bord de la falaise.

Mon père essayait de calmer ma mère en la prenant dans ses bras. Elle se débattait et glissa sur l'herbe humide. Elle tomba en poussant un cri strident. Mon père essaya de la rattraper, en vain, elle l'entraîna dans sa chute.

Choquée, livide, je regrette d'avoir assisté à cette scène. Elle me tourmente et me hante depuis.

J'étais terrifiée. Qu'allais-je devenir ?

Leur dispute me reste en travers de la gorge. Je hais mon père d'avoir provoqué cette catastrophe, je le hais de ne pas avoir réussi à rattraper ma mère. Je les hais d'être morts.

Pendant longtemps, j'ai pensé sans cesse au cri strident que ma mère avait poussé en tombant.

C'était un cauchemar interminable. J'avais peur, je pleurais toutes les larmes de mon corps. »

Chapitre 1

Une surprise dans le sable

C'était une splendide journée d'été qui s'annonçait rayonnante. Sur la plage, le soleil resplendissait et se reflétait sur la mer. Des enfants jouaient dans l'eau. Ils étaient heureux. Autour d'eux, les falaises blanches s'effritaient et donnaient une splendide couleur turquoise à la mer. Les gens étaient gais, les mouettes chantaient au rythme des vagues et parfois s'attaquaient aux poissons. Le sable brûlait les pieds. Un petit brin de vent faisait se balancer les cheveux.

Au loin, on apercevait une famille dont les enfants creusaient le sable afin de construire un château, pendant que les parents lisaient leurs livres sur leurs serviettes. Soudain, l'un des enfants poussa un cri d'effroi. Sa mère accourut et stoppa net. Elle resta sans voix. Elle était sur le point de s'évanouir.

Dans le sable, était plantée une tête recouverte d'algues et d'asticots.

Chapitre 2

Une vision d'horreur

Une grande scène de crime avait pris place lorsque l'enquêteur arriva. L'inspecteur Duval, muni de son short et de son bob, pénétra sur les lieux. Il avait une démarche et une attitude peu communes : ses chaussettes de foot remontaient jusqu'à ses genoux et peinaient à rester dans ses tongs, il titubait, un pétard à la bouche, et laissait ses dreadlocks dépasser de son bob. Il n'avait pas encore dessoûlé de sa soirée d'hier.

Il arriva vers la tête, et s'adressa au petit enfant qui l'avait découverte avec un accent du sud, et en zozotant légèrement :

« Ne t'inquiètes pas mon petit poulet, ze n'est qu'une tête. »

Il la prit par le nez et la bouche comme on se saisit d'une boule de bowling, après avoir enfilé ses gants en latex. Cela en fut trop pour la mère de l'enfant qui finit par vraiment tourner de l'œil.

Un peu plus loin, l'un de ses collègues l'interpella :

« Inspecteur ! »

Duval souffla et se dirigea en marmonnant vers lui. Il marcha sur les serviettes étendues sur son passage. Un doigt dépassait du sable. L'inspecteur se pencha et son pétard tomba directement dessus.

« Putain de merde », grogna-t-il.

Il saisit le gros doigt et le secoua pour enlever les cendres de son pétard ainsi que le sable qui le recouvrait. Il l'agita tellement fort que l'alliance qui ne tenait qu'à un fil glissa et se retrouva au sol. Une pensée lui traversa l'esprit :

« Combien qu' ça peut coûter ze bordel ? »

Il se maudit lui-même en se baissant et creusant pour récupérer la bague. Il la prit et la porta à sa bouche pour la croquer afin de vérifier que ce n'était pas du toc, puis l'enfila à son annulaire. Elle avait été trop abîmée pour qu'il puisse la revendre. Déçu, il la remit sur le doigt coupé, non sans avoir regardé auparavant ce qui était gravé à l'intérieur.

« Aziz et Audrey, 18 août 2002, unis pour la vie. »

Sans montrer la moindre surprise, Duval identifia la victime : le défunt était porté disparu depuis quatre jours et apparaissait sur le tableau au poste de police. L'inspecteur se dirigea vers son collègue et lui révéla l'identité du malheureux.

Chapitre 3

Une effroyable nouvelle

Une heure plus tard, il sonna à la porte d'un pavillon. Audrey ouvrit. Duval lui dit :

« Tu reconnais cette bague ?

– Oui, répondit-elle en éclatant en sanglots.

– Z'est pas grave, za va aller, t'inquiète ma poulette, t'en trouveras un autre. »

Audrey se décomposa au fur et à mesure que l'inspecteur parlait. Elle n'en revenait pas...
Comment pouvait-on être si grossier ?

« D'ailleurs, moi je suis dispo ! » rajouta-t-il, en essayant de faire un câlin à Audrey.

Elle le repoussa.

« Heu... tu n'aurais pas quelque chose à boire par hasard ? reprit-il.

– ... De l'eau... c'est tout... », répondit-elle décontenancée.

L'inspecteur insista et essaya d'avancer dans l'entrée. Il fit un pas de côté et renversa le vase posé sur le meuble. Audrey lui claqua la porte au nez.

Chapitre 4

La Belle et la Bête

Le lendemain matin, Audrey n'était toujours pas remise de ses émotions lorsqu'Irma sonna à la porte.

Irma était une vieille amie d'Aziz, une voyante d'une trentaine d'années avec un long nez. Elle n'avait pas beaucoup de clients à cause de son regard sévère à faire peur. Mais Audrey n'était pas du tout intimidée et elles étaient devenues amies. Cela faisait près de dix ans que les deux femmes se connaissaient.

Audrey était encore occupée à affûter son couteau pour son cours de cuisine lorsque son amie l'enlaça.

« Est-ce que tu tiens le coup ? demanda Irma à la veuve.

– J'étais folle amoureuse de lui, tu sais... » répondit-elle au bord des larmes.

Irma se sentit gênée de cet aveu car elle avait eu une aventure avec Aziz lorsqu'elle était plus jeune. Elle changea de sujet de conversation et demanda où en était l'enquête.

« Ça n'avance pas et ça ne risque pas d'avancer vu l'inspecteur qu'ils ont mis sur l'enquête... Limite un escargot pourrait trouver le meurtrier plus rapidement... dit-elle désespérée. Le pire, reprit-elle, c'est qu'on l'ait retrouvé sur cette plage, avec ces falaises... Elle me rappelle tant celle où ma mère est morte...

– Ma pauvre... Le choc est dur, je n'aimerais pas être à ta place.. »

Un silence s'installa entre les deux femmes. Irma reprit au bout d'un moment :

« Pourquoi ne pas enquêter nous-mêmes ? »

Audrey eut un temps d'hésitation. Irma insista.

« Allez, cela t'aidera à surmonter ton chagrin. Il faut découvrir qui a tué Aziz. »

Audrey se résigna et accepta. Un courant d'air la fit frissonner. Elle se dirigea vers la fenêtre entrouverte afin de la fermer et tomba nez à nez avec le voisin qui les épiait.

« Oh... mais vous avez pleuré ? Qu'est-ce qu'il se passe ? se risqua-t-il.

– Cela ne vous regarde pas, espèce de commère ! » lui répondit Audrey, énervée, en lui claquant la fenêtre au nez.

Chapitre 5

Quelle boucherie !

« C'est l'endroit parfait, je te dis.

– Non, c'est glauque ! T'es con ou quoi ?! »

Jérémy insista auprès de Jeannette. Cet ancien cinéma désaffecté appartenait à son père. Il se situait dans l'un des quartiers les plus lugubres de la ville.

« Je te dis que c'est parfait pour cette soirée ! »

Il monta sur le toit et brisa une vitre pour se faufiler à l'intérieur du bâtiment.

Dès l'entrée, on pouvait apercevoir le boîtier électrique endommagé. Des fils étaient déconnectés et d'autres étaient rongés par les rats qui grouillaient jusqu'à la salle. Jérémy s'engagea sur le chemin qui menait à l'écran. Il posa sa main sur la rampe d'escalier et la retira aussitôt, gluante et pleine de sang. Il y en avait tout le long du couloir. Jérémy et Jeannette furent saisis d'effroi. En levant leur tête, ils virent un bras qui pendouillait. Ils se mirent à courir en haletant. Jeannette glissa sur un cœur humain. Sa tête atterrit près d'un poumon... Elle hurla.

Chapitre 6

Petit café vodka

Peu après la découverte, des voitures de police se rendirent sur les lieux. L'inspecteur Duval sortit de l'un des véhicules. En même temps que lui, une épaisse fumée, provenant du pétard qu'il maintenait toujours entre ses lèvres, s'échappa par la portière. L'inspecteur décida de siroter d'abord un petit café relevé d'une bonne rasade de vodka. Il vit alors arriver Audrey accompagnée d'une autre femme. « Un vrai laideron », pensa-t-il. De surprise, il cracha son café et se précipita vers la scène pour interroger les témoins.

Les deux femmes, qui avaient piraté les fréquences radio du commissariat, s'étaient rendues le plus vite possible au cinéma, à bord de la voiture cabossée d'Irma. Elles étaient effrayées à l'idée de découvrir des morceaux du corps d'Aziz et, en même temps, seraient déçues de ne rien apprendre de plus.

« Qu'est-ce que vous faites là ? demanda l'inspecteur de manière agressive en se dirigeant vers elles.

– Nous menons notre enquête, vu que vous êtes incompetent, répondit Irma d'un air hautain.

– Z'est pas vot'boulot, à vous ! Z'est le mien ! rétorqua-t-il en s'énervant. Vous n'avez rien à faire ici ! Zi vous entrez, c'est direct la garde à vue ! »

Et il s'éloigna en trépignant et marmonnant vers l'intérieur du cinéma.

Irma lui emboîta le pas, quand elle vit Audrey s'arrêter net. Celle-ci était livide et manqua de s'évanouir.

« Le cinéma... » murmura-t-elle.

Irma courut vers Audrey pour la retenir. Elle lui demanda ce qu'elle avait.

« Ce cinéma, c'est là que je l'ai embrassé pour la première fois...

– De qui parles-tu ? D'Aziz ? » questionna Irma

Audrey acquiesça d'un signe de tête. Elle reprit peu à peu ses esprits et confia à son amie qu'elle se sentait visée. Pourquoi retrouvait-on à chaque fois des morceaux d'Aziz dans des lieux qu'elle affectionnait ou qui avait une signification profonde pour elle ? Quel serait le prochain ? Qui avait bien pu commettre ce crime ? Le tueur était forcément une de ses connaissances, mais qui ?... Le meilleur ami d'Aziz, Benjamin, avec lequel il avait rendez-vous le jour de sa disparition ? Ou alors leur voisin raciste, qui le détestait ?...

Tout à coup, Irma sentit l'odeur dérangeante du pétard. De la fumée sortit de la bouche d'aération juste à côté d'elle. Elles comprirent que l'inspecteur les écoutait. Elles se regardèrent et sourirent.

« Après tout, c'est peut-être l'inspecteur avec ses spaghettis sur la tête, son pétard à la bouche et ses yeux rouges... dit Irma ironiquement.

– C'est vrai... Tu as peut-être raison.... » rajouta Audrey, complice.

L'inspecteur Duval sortit brusquement du cinéma.

« Allez maintenant, ça suffit ! On vous embarque ! s'énerva-t-il. Et allez me chercher les autres, le voisin, l'ami, tout le reste, qu'on tire ça au clair ! »

Chapitre 7

Plusieurs suspects, un seul meurtrier

Audrey arriva au commissariat en compagnie d'Irma. L'inspecteur les accueillit froidement et les fit entrer dans deux salles différentes. En attendant son tour, Audrey s'angoissa et se demanda quelles questions allaient lui être posées.

L'inspecteur arriva et commença l'interrogatoire :

« Z'est quoi cette histoire ? Pourquoi vous vous zentez visé ? » demanda-t-il sur un ton énervé.

Audrey répondit :

« Cette plage, elle ressemble à celle où ma mère est décédée. Tous mes proches savent que j'y vais régulièrement pour m'y recueillir... Et le cinéma... c'est l'endroit où nous nous sommes embrassés pour la première fois avec Aziz... J'ai donc l'impression que le tueur veut me faire passer un message... dit-elle tristement.

– Mouais... Z'est pas terrible comme indices... Dites-moi plutôt comment z'était votre relation avec Aziz ? Est-ce que vous vous zentendiez bien avec lui ? Vous zessayez peut-être de détourner les soupçons... Z'est peut-être vous en fin de compte ?... »

Audrey s'énerva :

« Espèce d'abruti ! Ce n'est pas moi puisque je me sens visée ! Vous ne comprenez décidemment rien ! Avez-vous interrogé notre voisin raciste et le meilleur ami d'Aziz avec lequel il avait rendez-vous le soir de sa disparition, au moins ? »

L'inspecteur s'énerva à son tour :

« Mais arrêter de vouloir faire mon travail ! Ze sais ce que z'ai à faire !

– Non manifestement ! Vu que l'enquête n'avance pas ! rétorqua Audrey.

– Oui, mais nous faisons de notre mieux ! se défendit l'inspecteur Duval.

– Non, pas assez puisque vous n'avez pas encore le coupable ! »

L'inspecteur se leva en lançant :

« Z'allons pas plus vite que za musique ! »

Et il sortit en claquant la porte.

Irma attendait calmement. Duval commença.

« Age ?

– 23 ans.

– Profession ?

– Voyante.

– Salaire ?

– Ça dépend.

– Connais-tu bien Aziz ?

– Oui, depuis ma jeunesse.

– Vous étiez juste des amis ?

– Juste amis... dit-elle avec une petite hésitation que l'inspecteur put saisir.

– T'es sûre ? dit-il en insistant.

– Bon, j'avoue, j'ai eu une aventure avec lui qui a duré deux mois.

– Et tu ne rezens plus rien pour lui ?

– Non, c'est fini.

– Que faisais-tu le 19 juillet ?

– J'étais chez moi, j'avais une consultation avec une jeune femme. Enfin je crois, je ne me souviens pas trop de mon agenda.

– Tu es sûre de ça ? Réfléchis bien car on a fait une perquisition chez toi et saisi ton agenda.»

Il sortit l'agenda en question. Irma, choquée, fondit en larmes.

« Allez, lance-toi, lui dit l'inspecteur Duval.

– D'accord, j'étais avec Aziz le jour où il a disparu. C'était en fin d'après-midi. Il se posait des questions sur Audrey. J'ai fait semblant de lire dans ma boule de cristal et lui ai dit qu'elle le trompait... Je voulais le récupérer... Il a toujours été l'amour de ma vie » dit-elle en sanglots.

L'inspecteur pensa qu'elle en savait plus que ce qu'elle voulait bien dire... Elle devenait le suspect numéro 1.

Duval entra dans la salle d'interrogatoire numéro 3. Benjamin était surpris et se demandait ce qu'il pouvait bien faire là. L'inspecteur l'interrogea sur son amitié avec Aziz.

« Vous zétiez potes avec le p'tit Aziz ?

– Oui, c'était mon meilleur ami. On devait aller voir un match de foot le soir où il a disparu.

– Alors comme ça, vous zétiez avec lui ?

– Non, je suis allé le chercher chez lui mais quand j'ai sonné, personne n'a répondu. J'ai pensé qu'il avait oublié et qu'ils étaient partis se promener.

– Mais... zêtes pas boucher, vous ? Vous zavez l'habitude de couper le zibier ?

– Vous ne pensez quand même pas que j'aurais pu couper en morceaux mon ami ! s'écria, outré, Benjamin.

– Bah... z'ai quelques bonnes raisons de penser za... »

Benjamin passa en revue dans sa tête toutes les possibilités crédibles pour avoir un alibi qui tienne la route... Mais rien. Tout pouvait se retourner contre lui et faire croire qu'il aurait pu tuer son ami. Soudain, il se rappela quelque chose.

« A heure où mon ami s'est fait tuer, je me trouvais au restaurant *Le Joker* et mon magasin de boucherie ferme tous les jours à 18h30... Ça ne peut pas être moi. »

L'inspecteur reprit.

« Zauf que, Benjamin... tu étais endetté zusqu'au cou... Tu devais beaucoup à Aziz et tu ne pouvais pas rembourser... Il est facile de ze fabriquer des alibis. »

Benjamin s'écria :

« C'est vrai ! Mais je ne l'aurais jamais tué ! C'était mon ami ! »

L'inspecteur sortit. « Voilà un deuxième suspect crédible », pensa-t-il.

La police était partie chercher Jacques, le voisin d'Audrey et Aziz. L'inspecteur attendait depuis un moment dans sa salle d'interrogatoire numéro 4. Cela prenait plus de temps que prévu car Jacques avait d'abord refusé de venir avec les policiers au commissariat. Il ne voyait pas pourquoi on devait l'interroger et n'avait rien à voir avec cette histoire. Il avait finalement cédé à contrecœur, et il finit par arriver, entouré de deux policiers.

La tension était palpable dans la salle. Les deux hommes se dévisageaient de haut en bas. Jacques était complètement pâle, au bord du malaise.

« Ne te fais pas de bile, mon p'tit Zacques !... Tu n'as rien à te reprocher, non ? commença l'inspecteur, sur un ton rassurant.

– Non...

– Alors ? On y va ? Qu'est-ze que tu sais ? »

Jacques raconta toutes les allers et venues d'Irma, de Benjamin et de tous les autres amis et connaissances d'Audrey, qu'il épiait.

Pendant ce temps, une perquisition avait lieu à son domicile. Jacques parlait toujours lorsqu'un officier entra dans la salle d'interrogatoire et marmonna quelque chose à l'oreille de l'inspecteur. Celui-ci répondit, étonné :

« Bah za... Ze le croyais pas coupable... »

Il interrompit Jacques.

« Alors... z'est quoi ze bordel ? » hurla-t-il sur Jacques.

Jacques était tétanisé. Duval posa sur la table le paquet de mort aux rats trouvé à son domicile.

« Heu... oui... j'ai eu des rats... C'était dans mes placards... pour les rats... bredouilla Jacques.

– Tu sais que z'est le même poison qui a été retrouvé dans le sang d'Aziz ? s'exclama l'inspecteur.

– Je... heu... je ne savais pas... Mais tout le monde a de la mort aux rats chez lui dans le quartier ! Nous avons eu une épidémie il y a quelques mois ! » se défendit Jacques.

L'inspecteur Duval souffla.

« Bon... on va dire que z'est pas toi alors... »

Jacques eut l'impression de s'étouffer. La pièce tournait, il faisait chaud... Il demanda un verre d'eau en tremblant. L'inspecteur sortit de la salle pour aller le lui chercher.

Chapitre 8

Tous au cimetière !

Pendant que l'inspecteur sortait chercher le verre d'eau, ses collègues reçurent un appel. Ils vinrent en faire part à Duval.

« On vient de recevoir un appel d'un SDF. Il dit qu'il a trouvé des morceaux de corps dans le cimetière.

– Bon, on embarque tout le monde. Je veux voir leurs réactions », répondit l'inspecteur déterminé.

Jacques s'impatientait dans la salle d'attente. Il avait besoin de son verre d'eau. L'inspecteur entra dans la pièce, un peu secoué par ce qu'il venait d'apprendre.

« Ah bah... vous en avez mis du temps pour aller chercher un verre d'eau ! » lui cria Jacques.

– Z'êtes bien gentil Jacques... Bon, allez, on va tous au zimetière.

– Pourquoi ? Vous voulez me dire ce qui se passe ? » s'angoissa à nouveau Jacques.

L'inspecteur ne répondit pas et se tourna vers ses collègues afin de leur donner des instructions. Jacques, pris de panique, essaya de s'enfuir discrètement, mais l'inspecteur le rattrapa.

« Pas de ça ! lui dit-il. Tout le monde dans la camionnette, en route pour le cimetière.

– Le cimetière... répéta Jacques, blême. Mais pourquoi le cimetière ?

– On a retrouvé d'autres morceaux d'Aziz. »

Jacques faillit une nouvelle fois tourner de l'œil.

Chapitre 9

Un crime a deux faces

Lorsqu'ils arrivèrent sur place, le SDF leur expliqua, en tremblant, où se trouvaient les morceaux du corps, pendant que son chien se précipitait sur l'inspecteur et le mordit sans ménagement au mollet. Duval fut surpris et, sous le coup de la douleur, il mit un coup de pied au chien. Le SDF, très en colère, le menaça d'une action en justice. L'inspecteur l'ignora et poussa tous les suspects vers l'endroit où se trouvaient les restes d'Aziz.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, Audrey devint de plus en plus pâle... La tombe où avaient été dispersés les restes n'était autre que celle de sa mère. Elle se mit à trembler de tout son corps. Elle commença à être agressive avec Irma qu'elle poussa. Cette dernière tomba par terre. Audrey, se mit à rire, elle paraissait ivre, possédée, elle divaguait... ses paroles n'avaient plus aucun sens.

« Toi aussi, tu vas m'abandonner... Ah ! tu crois que je vais te laisser faire... Vous êtes tous pareils ! »

Tous étaient sous le choc. Qu'arrivait-il à Audrey ?

Benjamin essaya de la calmer.

« Calme toi... tout va bien... »

Mais Audrey devenait de plus en plus hystérique, ses propos étaient incohérents. Elle avait changé, elle était comme transformée. Son regard était noir, sa voix rauque, tout son visage était tendu. Irma était terrorisée. Benjamin commença à comprendre. Il s'adressa aux autres.

« Je crois que je commence à comprendre... Vous ne le savez peut-être pas mais la mère d'Audrey était schizophrène... Il s'est passé des choses terribles dans son enfance... Je me demande si Audrey n'est pas elle aussi schizophrène... »

– Ok... Essayons de la calmer... Vous l'attrapez, moi je lui mets un petit coup de taser... très léger... » lui répondit l'inspecteur

Benjamin n'aimait pas la proposition de l'inspecteur mais ne voyait aucune autre solution. Il attrapa Audrey et l'encercla avec ses bras. Duval lui envoya une faible décharge.

Audrey commença progressivement à reprendre ses esprits. Benjamin commença à lui expliquer qu'elle était schizophrène et qu'elle avait probablement tué elle-même Aziz... Elle était effondrée. Elle n'avait jamais eu conscience de sa maladie. Maintenant qu'elle y pensait, elle croyait savoir quel événement l'avait déclenchée et pourquoi cela s'était réveillé quelques jours auparavant... La peur de l'abandon... Aziz lui avait fait part de ses doutes à son encontre, il avait évoqué la possibilité d'une séparation... Et ce souvenir qui lui revenait maintenant à l'esprit...

« ... J'étais enfant... il y a longtemps...

Je me rappelle d'un événement entre mon père et ma mère, qui se passait à Brighton. C'est flou mais j'en ai un vague souvenir.

Il avait plu le matin et toute la journée en continu. Je me souviens de ma mère partant en claquant la porte. C'était la première fois que je les voyais se disputer comme ça pour une simple histoire de vaisselle. Mon père partit à sa poursuite. Je décidai de les suivre pour tenter d'apaiser la situation.

J'arrivai trop tard au bord de la falaise.

Mon père essayait de calmer ma mère en la prenant dans ses bras. Elle se débattait et glissa sur l'herbe humide. Elle tomba en poussant un cri strident. Mon père essaya de la rattraper, en vain, elle l'entraîna dans sa chute.

Choquée, livide, je regrette d'avoir assisté à cette scène. Elle me tourmente et me hante depuis.

J'étais terrifiée. Qu'allais-je devenir ?

Leur dispute me reste en travers de la gorge. Je hais mon père d'avoir provoqué cette catastrophe, je le hais de ne pas avoir réussi à rattraper ma mère. Je les hais d'être morts.

Pendant longtemps, j'ai pensé sans cesse au cri strident que ma mère avait poussé en tombant.

C'était un cauchemar interminable. J'avais peur, je pleurais toutes les larmes de mon corps. »

Fin

**Nouvelle écrite par les élèves de la classe de 4^{ème} A du
collège Arthur Rimbaud de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.**

**AKRÉ Pierre, BENNECER Chahrazad, BOUTRY Jordan, BROCHARD
Azedine, CHOULAND Manon, DA SILVA Clara, DEVIN Coline, FOLLIN
Jules, GODARD Renée, JONCOHALSA Théo, LE VEUZIT Pierre-Louis,
LEGRIX Philomène, LOZÉ Mélinda, MANSOIS Jeanne, NIANG Oumou,
SAGHDAOUI Sabryna, SAMSON HUE Léa, SARR Mariam, STÉVENOT
Kaëlan, TAYEB Yanis, TURQUER Étienne, UCAR Yasin, VARIN Éloïse.**

Professeur de français : Laëtitia Chalouas

Collège Arthur Rimbaud de Saint-Aubin-lès-Elbeuf

**Atelier d'écriture mené par Lydie Turco, dans le cadre du CRED du
Conseil Général de Seine Maritime.**

Année 2015/2016